



FANNY
ARDANT

JOHN
MALKOVICH

EMILIE
DEQUENNE

Complètement Cramé!

PHILIPPE
BAS

EUGENIE
ANSELIN

UN FILM DE
GILLES LEGARDINIER



@Ricardo Vaz Palma - Bidibul Productions

Bidibul Productions et Superprod Films présentent
En association avec France tv Distribution/Universal Pictures International France
Avec le soutien du Film Fund Luxembourg

Complètement Cramé! 🐾

UN FILM DE
GILLES LEGARDINIER

AVEC
JOHN MALKOVICH, FANNY ARDANT,
ÉMILIE DEQUENNE, PHILIPPE BAS, EUGÉNIE ANSELIN
AL GINTER, ANNE BRIONNE ET CHRISTEL HENON

Scénario, adaptation et dialogues : Gilles Legardinier et Christel Henon
D'après le best-seller de Gilles Legardinier *Complètement cramé !*
Directeur de la photographie : Stéphane Le Parc - Montage : Yves Deschamps
Décors : Hérald Najjar - Costumes : Magdalena Labuz - Musique originale : Erwann Chandon

Un film produit et initié par :
Christel Henon et Lilian Eche

Durée : 1 h 49

DISTRIBUTION

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
C/O KWERK HAUSSMANN
29-31 RUE DE COURCELLES
75008 PARIS
+33 (0)1 40 69 68 67

AU CINÉMA LE 1^{ER} NOVEMBRE 2023

RELATIONS PRESSE

BCG
MYRIAM BRUGUIÈRE
OLIVIER GUIGUES
THOMAS PERCY
BCG@BCGPRESSE.FR
+33 (0)1 45 51 13 00



@Ricardo Vaz Palma - Bidibul Productions



L'histoire

Depuis qu'il a perdu sa femme, Andrew Blake n'a plus le cœur à rien.
Un ultime élan le pousse à quitter Londres pour retourner en France,
dans la propriété où il l'avait rencontrée.

Ce voyage vers le souvenir des jours heureux ne va pas du tout se passer comme prévu...

Pour rester au domaine de Beauvillier,

Blake se retrouve condamné à jouer les majordomes à l'essai.

Entre Mme Beauvillier, la maîtresse des lieux au comportement aussi étrange
que ses relations, Odile, la cuisinière au caractère bien trempé,

Philippe, l'intendant un peu frappé qui vit en ermite au fond du parc,
et Manon, la jeune femme de ménage dont le destin bascule,

Blake découvre des gens aussi perdus que lui. Face à eux, dans cet endroit à part,
cet homme qui n'attendait plus rien de la vie va être obligé de tout recommencer...



@Ricardo Vaz Palma - Bidibul Productions



Notes de production

COMPLÈTEMENT CRAMÉ ! est une fable nourrie d'élans et de rencontres qui ont permis au best-seller phénomène de réunir un exceptionnel casting sous l'œil de celui qui l'a imaginé. Un film né dans l'esprit de l'histoire qu'il raconte.
Bienvenue au domaine de Beauvillier !

LES MOTS ET LES IMAGES

Christel Henon, productrice, coscénariste et interprète, confie : « Il y a dans les romans de Gilles Legardinier quelque chose de particulier qui vous interpelle et vous fait vibrer. Une sensibilité, un sens aigu de ce qu'est la nature humaine, le tout dans une énergie et un humour qui constituent un cocktail unique. J'ai découvert son roman, *Complètement cramé !*, peu après sa sortie en librairie. Bien sûr, comme le million de lecteurs qui en a fait un best-seller, j'ai ri et j'ai été émue. Mais c'est l'écho humain inattendu que cette comédie a déclenché en moi qui m'a tout de suite donné envie de l'adapter. »

Gilles Legardinier, auteur du livre, coscénariste, réalisateur et producteur associé, explique : « Si ce film est le fruit de mon roman, il n'en est pas la transposition. La littérature est un monde d'intériorité dans le quotidien des lecteurs. Le cinéma est un univers d'image et d'incarnation au service d'émotions que l'on va chercher en salle ou sur un écran pour une poignée de minutes. Mon film n'a pas pour objectif d'illustrer scrupuleusement mes mots, mais je souhaite qu'il amène les spectateurs au même état mental et affectif que mes lecteurs. Livre et film sont deux chemins distincts pour parvenir au même endroit : au plus profond de nous-mêmes, là où réside ce que nous avons de plus vrai. »

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR LES PREMIÈRES FOIS

Gilles Legardinier se souvient : « J'ai imaginé mon roman seul pendant des années, guidé par la conviction qu'il n'y a pas d'âge pour vivre des

premières fois et que même une personne convaincue que la partie est déjà jouée peut avoir une chance de relancer les dés. J'ai inventé le personnage d'Andrew Blake pour interpréter cette partition, je l'ai plongé dans cette aventure pour qu'il se confronte à ceux dont il va changer la vie en même temps qu'eux vont changer la sienne. » L'auteur-réalisateur poursuit : « Pour mes romans, j'aborde toujours mes personnages à travers leurs sentiments, leurs cheminements intimes, jamais par leur apparence. Lorsque j'ai écrit *Complètement cramé !*, je ne plaquais aucun visage sur mes protagonistes – à ce stade, ils doivent être absolument libres d'exister, de se définir. Donc, lorsque mes doigts galopèrent sur le clavier, je ne me préoccupais aucunement de savoir qui pourrait en tenir le rôle. Je n'envisageais d'ailleurs pas du tout qu'une adaptation puisse voir le jour ! »

DIX ANS

Christel Henon précise : « Dix années auront été nécessaires pour que le film finisse par exister. Nous avons tout affronté – jusqu'au Covid ! – mais chaque fois, un petit miracle est venu nous assurer que nous avions raison de tenir. » Gilles Legardinier note : « Christel est à l'origine

de cette aventure, elle en a été la cheville ouvrière, l'ambassadrice acharnée, et la gardienne. » Il précise : « Dès le départ, ma ligne stratégique a été claire, et mes partenaires m'ont permis de la tenir : je préférais que le film ne se fasse pas plutôt qu'il se fasse mal. Je ne suis pas là par ego ou pour faire un film de plus, mais pour jouer mon rôle auprès du public. Il était hors de question de trahir l'esprit du roman. C'est ainsi que lorsque mes producteurs sont arrivés à la conclusion qu'aucun scénario satisfaisant ne verrait le jour si je ne m'y impliquais pas personnellement, j'ai accepté, mais à la condition que Christel devienne ma coscénariste. Elle était celle qui connaissait le mieux le texte après Pascale – ma femme, mon deuxième cerveau – et moi, et, plus important encore, nous en partagions la même vision. Elle était paniquée à l'idée de se lancer dans cette mission complètement inconnue pour elle, mais elle s'est jetée à l'eau en me faisant confiance. « Une fois le scénario sur les rails, nous nous sommes mis en quête d'un réalisateur. Plusieurs ont été envisagés. Tous m'allaient très bien, mais nous n'étions pas les seuls à décider, et après d'innombrables hésitations, c'est devenu un tel sac de nœuds qu'une fois encore, ce sont mes complices qui m'ont proposé de me glisser dans la

fonction. Je remercie d'ailleurs Universal Pictures International France d'avoir définitivement mis le film sur orbite en me faisant confiance. » Christel Henon, productrice, déclare : « Que Gilles mette lui-même le film en scène s'est imposé naturellement. Après tout, il était le mieux placé pour veiller à ce que l'adaptation au cinéma respecte l'esprit de son roman, car même s'il s'agit de son premier film comme réalisateur, son expérience dans de nombreux métiers du cinéma lui conférait une solide connaissance des plateaux de tournage et de leur fonctionnement. »

PLUS QUE DES COMÉDIENS : DES HUMANITÉS

Christel Henon note : « Le casting était crucial. Qu'il s'agisse de ses comédies ou de ses romans d'aventures historiques, les livres de Gilles sont marqués par des personnages à forte dimension universelle, tous d'une profonde humanité. Les acteurs devaient avoir la capacité essentielle de faire passer à l'écran les multiples nuances de leurs émotions sans jamais perdre l'humour de vue. Il fallait que tous puissent porter le sens de l'observation de l'auteur, sa capacité à cerner la nature humaine dans ses forces et ses failles avec acuité et bienveillance, cette vision du

monde qui nous fait passer du rire aux larmes, et inversement... »

JOHN « MIRACLE » MALKOVICH

Gilles Legardinier se souvient : « La première fois que mes producteurs m'ont demandé quel serait mon acteur idéal pour le personnage d'Andrew Blake, je n'ai eu qu'une seule réponse : John Malkovich. John est une star planétaire, mais sa célébrité n'est que la conséquence de son talent et de ses choix artistiques. Ce qu'il dégage m'a toujours fasciné. Plus que son célèbre nom, c'est sa personnalité que je désirais. John peut incarner le plus adorable des individus comme la pire des crapules. On le célèbre pour son interprétation du vicomte de Valmont dans *LES LIAISONS DANGEREUSES*, le chef-d'œuvre de Stephen Frears, mais je l'admire tout autant pour sa performance déjantée en Marvin dans la comédie d'action *RED* de Robert Schwentke, avec son air ahuri et son cochon en peluche sous le bras. John est chaque fois juste, tout en étant constamment surprenant. Il a l'incroyable pouvoir de vous amener à croire à n'importe quelle histoire. J'aime son élégance, sa sobriété qui ouvre le champ à sa puissance, l'incroyable ampleur de son jeu qu'il met toujours au service de la narration. John Malkovich

est pour moi l'un des acteurs pour qui inventer le cinéma valait vraiment le coup. Mais de là à ce que ce monument accepte de s'engager sur le premier film d'un écrivain français...

« Nous avons eu beaucoup de mal à le joindre parce que, contrairement à ce que l'on nous avait affirmé, notre scénario ne lui avait pas été transmis. Nous avons patienté, insisté, contacté d'autres comédiens – très bien aussi, mais vis-à-vis de qui je ne ressentais pas cette évidence. Certains ont dit “non”, d'autres ont dit “oui” mais le destin s'est mis en travers, jusqu'à ce que – sept ans plus tard ! – le script atterrisse enfin entre les mains de John, et qu'il accepte le rôle parce que cette histoire rencontrait un véritable écho en lui.

« Le rôle était d'autant plus compliqué que John devait jouer en français. Même s'il pratique bien notre langue, les dialogues étaient soutenus et nombreux. John a refusé que je simplifie un seul mot. Très motivé, il s'est mis à l'ouvrage, avec Chloé, ma fille, pour peaufiner la diction et les nuances de prononciation. Un travail de titan qu'il a assumé matin, midi, soir, week-end et durant chaque instant de libre entre les prises. Un formidable engagement qu'il a porté sans jamais fléchir. Je lui en suis profondément reconnaissant. John m'a confié que ce rôle à lui seul lui avait demandé plus de travail en français que tous les autres de sa carrière réunis...

Chaque jour, j'admirais sa discipline, et même si j'en avais un peu mauvaise conscience, j'aime tellement son accent, sa voix grave et sereine, et sa diction si caractéristique...

« Lors de notre premier rendez-vous, j'avais prévu de lui dire beaucoup de choses, en français, en anglais, mais une fois face à lui, je me suis retrouvé à bafouiller comme l'éternel débutant que je suis, les yeux brillants d'émotion, tellement j'étais touché qu'il accepte de rejoindre notre projet. Je lui ai dit ce que je n'avais pas prévu, et qui s'avère pourtant le plus vrai : il est mon miracle.

« Après toutes ces années à développer en l'espérant, après ces douches froides quand cela n'apparaissait plus possible, sa confiance et son envie représentaient non seulement un encouragement professionnel, mais aussi un accomplissement personnel. J'ai adoré travailler avec lui, apprendre de lui, préciser ensemble l'approche des scènes, observer et sentir son attachante humanité. Au personnage central d'Andrew, il a apporté d'innombrables nuances, des dièses, ces gestes hésitants si signifiants, sa drôlerie toujours en embuscade, ces expressions qui font la réalité d'un rôle au-delà de toute intellectualisation. Il incarne l'archétype de l'humain qui espère, celui qui, dans le naufrage de ses jours, ne peut s'empêcher d'être quand même une bouée pour les autres.



« Pour toute l'équipe, John a été un pilier, une référence. Nous avons tourné à toutes les heures du jour et de la nuit. Il y a eu beaucoup de fous rires, parce que John possède un sens aigu de la dérision. Nous avons aussi longuement échangé sur ce qui fait la vie. John n'étale jamais ses faits d'armes, il ne parle que de ce qui compte, la réalité de l'existence, les rapports humains, le tout avec un humour ravageur. « Ce ne sont pas des choses qui se voient à l'écran, mais qui ont littéralement nourri ce tournage et qui, j'en suis convaincu, se ressentent dans le film. John, tout comme moi, ne perd jamais de vue pourquoi, et surtout pour qui, il travaille : le public. »

FANNY POUR NATHALIE

Gilles Legardinier déclare : « Face à John Malkovich, le rôle de Nathalie Beauvillier, maîtresse du domaine, est superbe mais n'a rien d'évident. C'est une femme dont on sait d'abord peu de choses et qui apparaît au départ sur la défensive, donc potentiellement moins sympathique. Elle a peu de scènes, mais toutes sont cruciales. C'est une veuve blessée, une femme d'honneur qui, dans un bouleversant élan de loyauté, s'épuise à faire vivre un héritage trop lourd pour elle. Lorsque Fanny Ardant a reçu le scénario, elle l'a lu très rapidement et s'est tout de suite montrée

intéressée. Elle a demandé à me rencontrer.

« Notre premier échange fut joyeux, spontané et franc. Je lui ai expliqué que j'avais besoin d'elle pour raconter cette histoire : avec elle dans le rôle, sans que l'on ait besoin de tout expliquer, les spectateurs auraient immédiatement envie de s'attacher au personnage, de savoir ce qui l'a conduite à cette situation et ce qu'elle cache. Fanny est une icône, une star sur tous les continents. Dans la vraie vie, elle est tout aussi impressionnante. Sa silhouette, cette allure impériale et cette voix... Mais si Fanny a atteint ce statut rare, c'est parce qu'elle a su dépasser ce que l'on attendait de sa nature pour devenir elle-même, sans concession. Toujours sur la brèche, passionnée, entière, son élégante désinvolture et son sourire idéal dissimulent une puissance, une soif éperdue de liberté et de vérité que rien ne dompte. Au-delà de son interprétation, c'est une petite part d'elle-même qu'elle offre au personnage, et cela ne se truque pas. Dès qu'elle est à l'image, une étrange alchimie se joue et elle apparaît dans son rôle comme s'il était l'une de ses innombrables facettes. Chaque fois, j'ai été son premier spectateur, cueilli par cette densité absolue, cette sincérité totale qu'elle fait naître dans un miracle aussi éphémère qu'inoubliable. Par bonheur, le septième art sait capter ces instants et les rendre éternels. »

ÉMILIE POUR ODILE

Gilles Legardinier observe : « Le personnage d'Odile, intendante perfectionniste du manoir, exigeait une comédienne capable de se montrer implacable tout en dégageant malgré tout une dimension sensible qui va peu à peu se confirmer. Émilie Dequen incarne à la perfection cette complexité. Elle a été la première interprète attachée au projet, depuis des années. Elle y a cru alors que rien n'était gagné, et sa patience n'a eu d'égale que sa bienveillance. C'est une comédienne éclectique, fine, unanimement saluée pour la qualité de ses prestations dans lesquelles elle s'engage toujours à fond. J'ai découvert une artiste et une femme qui va bien au-delà de cette excellente image. Avec John, elle partage cette capacité de travail hors norme, ces doutes qui lui donnent la force de se dépasser. Émilie est une remarquable partenaire qui ne s'épargne pas pour servir le rôle, mais ces qualités ne seraient rien si son art n'était pas porté par une personnalité qui explique la place à part qu'elle tient. J'ai adoré la voir se déployer dans un registre de comédie. Émilie bouillonne de vie et aucune émotion ne lui fait peur. Grâce à elle, le tournage a été pétillant, très pro, et sa force de proposition a constamment élevé son personnage. Je suis un grand fan de la diction mise au point pour

son rôle, extrêmement articulée, avec des textes qu'elle devait pourtant restituer à grande vitesse. À l'écran, elle offre une palette qui, à mon humble avis, la révèle encore davantage. C'est grâce à Émilie qu'Odile peut à la fois être redoutable, drôle et tellement attachante. »

PHILIPPE POUR PHILIPPE

Le réalisateur note : « Lorsqu'il a été question de choisir l'interprète de Philippe Magnier, le gardien du domaine qui vit au fond des bois, je n'ai voulu que Philippe Bas. On m'a proposé d'autres comédiens, tous doués, mais pour moi, aucun ne correspondait autant que lui à l'alliance de masculinité et de sensibilité que je cherchais pour ce personnage qui échappe à toutes les caricatures. J'ai remarqué Philippe voilà vingt ans, sur le tournage de MICHEL VAILLANT, le film de Louis-Pascal Couvelaire. À l'époque, j'avais été impressionné par sa puissance de jeu et ce qu'il dégageait. Une incandescence venue des tripes. J'aime la finesse affective qui irradie de ce type taillé comme un héros d'action. J'ai depuis suivi sa carrière, et dans chacune de ses prestations, au-delà de cette image carrée qui ne le résume pas, je continuais de percevoir une authentique profondeur. J'ai réussi à imposer Philippe pour le rôle, et ce qu'il lui apporte constitue la

meilleure réponse aux étiquettes que certains collent aux gens sans les comprendre. Avec John, il forme un duo essentiel, et leur complicité naturelle sur le tournage a servi leurs personnages. Tous deux ont le goût d'incarner et sont extrêmement précis dans leurs intentions de jeu. Philippe s'est vraiment révélé un de mes as dans la partie qu'était le film. »

EUGÉNIE POUR MANON

Gilles Legardinier déclare : « Eugénie Anselin joue la jeune Manon, qui trouve refuge au château alors que sa vie se complique de partout. Cette jeune femme aux multiples talents est habituée à jouer dans de nombreux pays, ce qui a développé en elle un sens de l'adaptation et une ouverture d'esprit plus que positive. Nous avons tout de suite très bien fonctionné. Dessiner le personnage ensemble, à travers sa gestuelle, ses vêtements et le timbre de sa voix, a été un processus intuitif. Signe émouvant, comme son personnage, Eugénie était enceinte de son premier enfant pendant notre tournage, et cette authenticité est une chance qui a servi son talent. Travailler avec elle a été aussi efficace qu'agréable, et savoir que sa petite Greta Rose, aujourd'hui née, est partout dans le film avec sa maman, est un très beau souvenir de plus attaché au film. »

RICHARD ET MELISSA WARD

« Pour le rôle de Richard Ward, poursuit le réalisateur, j'avais besoin d'un homme doté d'une stature et d'une personnalité capables de répondre à la puissance de John. La première fois que j'ai rencontré Al Ginter, j'ai eu un coup de foudre. Al est de ces comédiens qui donnent envie d'écrire pour eux tellement il en a sous le pied. Il incarne à la perfection ce "meilleur pote" dont on peut tout attendre, même les coups tordus. Une vraie rencontre ! Al a l'énergie d'un ado et le recul d'un sage.

« Anne Brionne fait exister intensément Melissa, l'épouse de Richard Ward, en quelques scènes seulement. Dès qu'on la voit à l'écran, on devine qui elle est. **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** est un film de voix particulières – John et Fanny en tête, avec leurs inimitables phrasés respectifs – et celle d'Anne résonne à merveille dans cet univers vocal si riche. J'aime sa sérénité, son côté décidé qui ajoute toujours un sous-texte signifiant à ses répliques. »

L'auteur-réalisateur confie : « À présent, je ne suis plus capable d'imaginer mes personnages autrement que sous les traits de ceux qui m'ont fait l'honneur de les interpréter dans le film. Pour moi, à tout jamais, Andrew aura le charisme de John Malkovich,

Odile dégagera l'élégante espièglerie d'Émilie Dequenne, Nathalie portera la délicate puissance de Fanny Ardant, Magnier respirera la noblesse et la profondeur de Philippe Bas, Manon aura la fraîcheur d'Eugénie Anselin. »

DONNER VIE À UNE FABLE

Christel Henon remarque : « Passer de l'écriture de ses romans – un travail de création solitaire par essence – à la mise en scène d'un film et à la direction de toute une équipe, a représenté un autre genre d'exercice pour Gilles. Son engagement et son exigence, d'abord vis-à-vis de lui-même, mais aussi son écoute de ses collaborateurs, acteurs comme techniciens, ont fait de lui un chef d'orchestre aussi agréable qu'efficace. »

Gilles Legardinier confie : « Depuis que je travaille dans l'univers du cinéma, la notion de "direction d'acteurs" m'a toujours laissé dubitatif. Certains metteurs en scène se voient comme des demiurges manipulant leurs marionnettes, condamnées à leur obéir aveuglément. Pour ma part, je préfère faire équipe. À mon sens, les grands interprètes sont comme des instruments qui savent exactement comment générer les notes que demande la partition. Le tout est de s'entendre sur la musique à jouer, et

c'est là qu'un réalisateur trouve sa réelle utilité. La réussite du casting repose sur sa capacité à détecter la véritable nature de ceux à qui il va confier les divers rôles. Il faut qu'il existe une résonance entre le personnage et son interprète. Plus que la "direction d'acteurs", je préfère évoquer la "détection d'acteurs", qui se joue au moment du casting.

« Je dois avouer que lorsqu'un beau matin frisquet, je me suis retrouvé comme un bleu pour mon premier jour de tournage en tant que réalisateur, à devoir "diriger" John Malkovich, j'étais rempli d'appréhension et de doutes, mais uniquement sur moi-même ! J'avais confiance dans tous les autres, mais je m'attendais au tournant. Je me suis très vite rendu compte que la meilleure attitude consiste à bien expliquer avant et à ressentir ce qui est offert à la caméra ensuite, en me demandant chaque fois si c'est ce dont l'intrigue a besoin.

« Cet échange ne fonctionne correctement que si l'équipe technique tient la route. À tous les postes, j'ai bénéficié d'une complicité experte et d'un engagement réel. Le tournage a été physiquement éprouvant étant donné le rythme à tenir, mais je n'ai jamais été seul.

« Le tournage était également particulier pour moi parce qu'en plus d'être ma première mise en scène, il se doublait d'une aventure familiale. Ma fille Chloé

secondait John comme son ombre, et leur complicité reste un souvenir émouvant. Guillaume, mon fils, se partageait entre la régie et le making-of ; quant à Pascale, elle était mon bras droit et assurait tout ce que le tournage ne me permettait pas de suivre. Croiser mes proches au détour d'un décor ou d'une prise de vues a été un privilège personnel. »

COMME UNE ÎLE DÉSERTE

Christel Henon raconte : « Le domaine de Beauvillier est pareil à une île déserte sur laquelle vont se retrouver des naufragés de la vie. Un peu en marge du monde, le lieu véhicule un certain esprit qui imprègne toute l'histoire. Nous étions tous conscients de l'importance du décor. Si, dans le roman, il est question d'un "manoir", nous nous sommes vite aperçus qu'en réalité, ce type d'édifice n'était pas assez grand pour matérialiser l'atmosphère de mystère et l'ampleur qui devaient aussi teinter le film... »

Gilles Legardinier se souvient : « Pendant les repérages, nous avons étudié plus d'une centaine de châteaux, de tous les styles, dans toutes les régions, le plus souvent sur photos mais aussi en les visitant. Chaque fois, je me demandais comment ces lieux allaient influencer sur le ressenti qu'auraient les spectateurs de l'histoire. C'était mon prisme. Je cherchais à la fois une sobriété et

une noblesse naturelle des bâtiments dans leur site. À mesure que le tournage approchait, la pression montait : nous n'avions toujours pas déniché notre domaine...

« In extremis, l'avant-dernière adresse a été la bonne. Le domaine du Bois Cornillé, en Bretagne, à Val-d'Izé, entre Vitré et Rennes. La première fois que nous sommes arrivés, en pénétrant dans la propriété par la longue route, j'ai vécu une sorte de travelling parfait sur le lieu idéal. Une construction assez massive mais avec beaucoup de charme, toits pointus, tourelles, murs de granit. En découvrant la somptueuse entrée avec son escalier de bois monumental, j'ai vu ce que j'avais toujours espéré. J'ai su que le tournage devait se dérouler là. Il était important pour moi de faire honneur à ce lieu chargé d'histoire que les propriétaires, Gilles et Pauline de Malartic, ouvraient pour la première fois à un tournage.

« Nous avons construit la maison de Magnier dans une des clairières du parc, et ce domaine d'exception est devenu notre base pendant la plus grande partie du tournage. Nous avons tous la nostalgie de cet endroit dans lequel, avec les décorateurs, Hérald Najjar et son équipe très familiale, nous avons façonné l'univers du film. »

Hérald Najjar, le chef décorateur, explique : « Dès la lecture du scénario, j'ai compris l'atmosphère recherchée : on devait sentir le poids du passé mais



aussi les avènements possibles. Pour approcher la vision de Gilles, j'ai réalisé plusieurs maquettes dessinées, on a discuté autour d'images.

« Nous avons utilisé ce que le château pouvait nous offrir et avons recréé ce qui manquait, notamment une cuisine et des chambres avec un mobilier et une ambiance correspondant à l'histoire. Les propriétaires nous ont accueillis chaleureusement et en confiance, ce qui a grandement facilité notre tâche.

« La maison de Magnier était un décor à part, une sorte de maison de garde-chasse. N'ayant rien trouvé de satisfaisant, nous avons décidé de la construire entièrement. Nous l'avons ainsi positionnée dans le parc non loin du château – comme dans l'histoire ! –, dans une clairière choisie avec Gilles.

« Dans cette histoire, les personnages se demandent s'ils n'ont pas passé leur vie à poursuivre des idéaux sans réussir à les atteindre. Le château est un témoin de ces quêtes, à travers le temps. Ses murs ont abrité des affections, des combats, des vies et des disparitions. Ces vies résonnent dans les pierres et les vastes espaces silencieux. C'est émouvant. »

MÉPHISTO

Gilles Legardinier raconte : « Pour une évidente question de durée, l'adaptation nous a obligés à

couper certaines scènes du roman et à supprimer des personnages secondaires, mais il était inenvisageable de se passer de Méphisto ! Le chat est l'une des composantes qui donnent sa saveur à l'histoire. Avec l'animalier, nous avons fait un casting, et très vite, Nouchka – une superbe chatte, un persan black golden shaded – s'est détachée. D'une réelle beauté, elle avait en plus un regard clair qui semblait se demander ce que nous faisons tous dans son monde, avec un poil de mépris. C'était parfait !

« La liste des actions que devait accomplir notre vedette velue était connue, précise le réalisateur, et on ne lui demandait pas non plus de désamorcer une bombe ni de danser le mambo. Tout le monde m'a assuré qu'il n'y aurait aucun problème avec un bon entraînement... mais si un jour vous vous retrouvez à travailler avec un félin, n'oubliez jamais ce que ce tournage m'a enseigné : on ne dresse pas un chat ! Il fait ce qu'il veut, quand il veut, et notre Nouchka avait beau avoir sa propre loge, être câlinée, traitée comme une déesse, motivée par toutes les friandises possibles,



elle n'a fait que ce qu'elle désirait. Nous avons plusieurs fois eu besoin de son sublime regard face caméra. Eh bien, elle avait un talent inouï pour éviter l'objectif. Elle regardait partout sauf là où il fallait. Sur le plateau, c'était *Les Animaux du monde* : une dizaine de personnes – équipe réduite oblige pour ne pas troubler la bête ! – attendaient dans un silence sépulcral que Madame veuille bien nous faire l'aumône d'un mouvement dans le bon axe. Plus inconscient encore, je souhaitais que le chat soit très souvent associé au jeu de ses compagnons humains ! Ce brave matou a quand même joué avec John Malkovich et Émilie Dequenne, qui ont eu la grande bonté d'attendre qu'il prenne ses marques... On a beaucoup rigolé, mais pas toujours puisque lorsqu'elle en avait assez, Nouchka quittait le plateau sans prévenir et s'enfuyait en courant, ce qui, vous en conviendrez, n'est digne d'aucune comédienne bien élevée !

« Au final, sur des durées de prises de vues interminables, nous avons quand même obtenu ce que nous voulions d'elle. Sa présence et celle des chatons ajoutent une dimension très affective au film. »

UN MONDE À PART

Stéphane Le Parc, le directeur de la photographie, explique : « Le seul réalisme qui intéresse Gilles est celui des sentiments. Dès le départ, nous avons approché l'univers visuel comme celui d'une fable. La photo de **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** est romantique, intemporelle. Elle est naturelle mais très structurée : le château lui-même, avec ses nombreuses fenêtres, a été mon meilleur atout. Utiliser la lumière extérieure qui pénétrait par toutes ces vitres a donné aux acteurs et actrices davantage de liberté dans leurs déplacements puisqu'il y avait moins de matériel technique dans leur espace de jeu. Cela m'a aussi permis de jouer avec les zones d'ombre et de lumière. J'ai utilisé de la fumée pour marquer les contrastes entre les personnages et les décors, soit pour les détacher des fonds, soit au contraire pour les y intégrer. Nous cherchions une douceur, et aussi un léger grain dans l'image. »

Il poursuit : « Mon principe de lumière est basé sur l'utilisation de deux couleurs pour me rapprocher du noir et blanc, le bleu pouvant être le blanc et le jaune le noir. Pour les extérieurs nuit, j'ai travaillé comme au théâtre, par couche, afin de jouer là encore sur les contrastes des différents plans de l'image. C'était un vrai régal de pouvoir traiter chaque image comme un tableau. Le chef décorateur Hérald Najjar et toute son équipe ont fait

un travail remarquable quant aux couleurs et au choix des matériaux, permettant d'obtenir ce rendu visuel qui pourrait évoquer une image de conte. »

Stéphane Le Parc ajoute : « Avoir majoritairement tourné avec une seule caméra nous a poussés à être plus précis à tous les niveaux, lumière et cadre, et cette exigence convenait aux désirs de Gilles et aux miens. Gilles ayant écrit ce livre à la base, puis l'ayant infusé en écrivant son scénario, il avait en tête une idée très précise de ce qu'il voulait. Je craignais au début d'éprouver une certaine difficulté à entrer dans sa tête pour percevoir son univers. Mais tout s'est passé très naturellement car il sait parfaitement expliquer tout en faisant preuve d'une véritable écoute. Si Gilles est un homme de mots, il est aussi un homme d'images, il suffit de lire un de ses ouvrages pour le comprendre. »

Le directeur de la photo remarque : « **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** est un vrai film de cinéma. Le scénario était déjà une authentique histoire de film, et c'est la base de tout. Et quand vous voyez dans l'œilleton de la caméra Mr Malkovich ou Mme Ardant, vous êtes au cœur d'un rêve du cinéma ! »

LA MUSIQUE

Erwann Chandon, le compositeur, confie : « Gilles et moi partageons l'amour du cinéma et de sa musique,

de la manière dont elle soutient la narration, révèle la poésie d'un moment, joue avec nos sentiments... Mon approche de la musique d'un film est avant tout mélodique, et nous nous sommes retrouvés là aussi puisque Gilles avait déjà une mélodie en tête. Il me l'a soufflée à l'oreille et elle est devenue le thème d'Andrew Blake. La musique a pris forme autour de deux mots clefs : tendresse et malice. Une partition colorée, qui n'a pas peur d'embrasser un élan d'émotion ou de ponctuer malicieusement l'esprit de comédie. Dès l'écriture du scénario, Gilles a pensé la place de la musique, ce qui m'a donné la possibilité de développer pleinement son potentiel narratif et émotionnel dans l'atmosphère particulière de ce conte moderne. »

Gilles Legardinier remarque : « La musique n'est jamais accessoire dans un film, elle en porte le souffle, en révèle l'âme en accompagnant sa respiration. Notre film est sincère, rendu vivant par des personnalités d'exception autour desquelles la partition avait tout son rôle à jouer. J'ai eu envie de collaborer avec Erwann parce qu'à chaque étape de sa création, il n'a jamais peur d'emprunter des chemins inattendus pour parvenir à la juste émotion. J'aime sa remarquable capacité à envisager sans posture, avec une alliance de sensibilité et d'intelligence qui amène le public à ressentir. Nous avons le même goût des thèmes définis, des mélodies qui touchent et des élans porteurs de sens.

Je considère mon film comme une fable, et Erwann s'est intuitivement inscrit dans cette approche à la fois onirique et tendre, joyeuse et poétique. »

LE CŒUR DE CEUX QUI RÊVENT

Gilles Legardinier confie : « Pendant des années, nous avons préparé ce film ; j'ai couru après le temps, porté par le désir de donner mon maximum et de ne pas gâcher l'extraordinaire chance qui m'était offerte et la confiance de celles et ceux qui m'avaient suivi. Parce que j'ai eu envie de partager un sentiment, on s'est retrouvés à des dizaines, avec plusieurs camions de matériel, en plein Covid. Aujourd'hui, le film existe et il ressemble à ce que j'espérais. J'espère que le public va ressentir ce que nous avons créé tous ensemble pour lui.

« Je me sens incroyablement chanceux d'avoir pu vivre cette aventure avec des gens d'une telle qualité. Cette expérience m'aura changé, elle a remis en perspective beaucoup de ce que j'avais déjà vécu sur des plateaux. Je ne sais pas ce que vaut mon travail – le public décidera – mais je sais que je me suis senti à ma place dans cette fabrique collective du sentiment, et que j'aime remplir ces fonctions en bande.

« Les personnalités atypiques des membres de cette troupe, leur humanité, le talent enthousiaste

de chacun et leur générosité dans leur art ont tout balayé de ce que j'avais pu me raconter seul. Ces êtres exceptionnels ont donné vie à ce que j'avais imaginé jusqu'à le transcender, lui offrant une dimension qu'aucun écrivain ne peut jamais donner à son œuvre. L'intime est devenu collectif. Ce film dont je n'ai été que le premier témoin privilégié est dorénavant le leur.

« John, Fanny, Émilie, Philippe, Eugénie et tous les autres sont le souffle, l'âme et le cœur de cette aventure. Ils sont l'essence magique qu'avec l'aide de toute l'équipe, j'ai essayé de recueillir pour les spectateurs. Mon élan initial m'a dépassé, l'histoire ne m'appartient plus, désormais nourrie d'autres forces partagées. La seule satisfaction que j'éprouve est celle d'avoir joué mon rôle d'étincelle pour permettre à tous les autres d'exprimer leur extraordinaire talent. »

Christel Henon conclut : « Ce film est celui que nous rêvions de faire. Nous espérons de tout notre cœur que les gens sortiront des salles portés par une même émotion, qu'ils aient lu ou non le livre. **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** est un hymne à la vie sincère, drôle et poignant. »





Andrew par John Malkovich

« J’ai d’abord savouré l’histoire, l’humour, l’évolution de chaque personnage, sentie, fine, les interactions, mais j’ai aussi apprécié que l’on me propose ce rôle-là parce que finalement, si on regarde bien tout ce que j’ai fait, je n’ai pas interprété tant d’individus “normaux” que cela ! Pour une fois, je pouvais jouer quelqu’un d’humain, de sensible, et pas un individu extrême, délirant ou psychopathe !

« Je me suis senti proche du personnage sur bien des plans. J’aime son empathie vis-à-vis des autres, elle me touche et elle n’est pas si fréquente, que ce soit dans la vie ou au cinéma. Comme pour Andrew, nombre de proches disparus me manquent, et si j’ai la chance d’aimer beaucoup de personnes vivantes et d’être entouré, je comprends ce que peut provoquer l’absence d’êtres que l’on a aimés. Il n’y a pas d’âge pour éprouver cela. J’ai perdu mon père jeune, des proches, mon meilleur ami cette année. En perdant sa femme, Andrew a perdu plus qu’une compagne, il fait le deuil de l’amour de sa vie, de sa boussole. En disparaissant,

ceux que l’on aime emportent un peu de nous, mais je sais aussi qu’en leur survivant, on maintient vivante une part d’eux. Le personnage a fait résonner tout cela en moi, pour le meilleur, en ramenant de l’espoir et de la vie, sans aucune tristesse. Le film réussit à parler de sujets graves, douloureux, mais toujours avec fantaisie, espièglerie et humour.

« Pour approcher le personnage, j’ai d’abord beaucoup parlé avec Gilles, mais au-delà de cela, j’aborde chaque scène en fonction de ce qu’elle déclenche. Si j’ai une vision générale du scénario, je garde en mémoire que mon personnage, lui, ne dispose pas de ce recul. Il est essentiel pour moi de l’incarner “en temps réel”. L’intrigue du film est très riche et Andrew doit sans cesse réagir à des personnalités ou des situations. Il se définit beaucoup par ses réactions. Il subit ! Il a un côté “poisson hors de l’eau” extrêmement réjouissant. Jouer cela est passionnant. C’est un processus assez instinctif chez moi. Je ne crois pas que les gens soient des objets figés, des rouages immuables d’une grande

machine. Pour moi, les individus sont une matière vivante, fluide et mouvante, presque “liquide” ; ils évoluent et réagissent en fonction de leur parcours et du moment. C’est dans cet esprit que j’ai abordé le personnage. Au contact de ces autres vies qu’Andrew rencontre au domaine de Beauvillier, il commence à moins se focaliser sur ses propres soucis, son passé, son histoire. Il n’oublie rien mais il est obligé d’avancer.

« Jouer l’intégralité du film en français est un des points du projet de Gilles qui m’a tenté. J’ai davantage joué en français pour son film que dans tout le reste de ma filmographie cumulé ! C’était un travail énorme, un grand challenge, mais également un plaisir. J’aime travailler. J’étais décidé à atteindre mon maximum dans cette langue. Si je ne le faisais pas sur ce film, alors je ne le ferais jamais. Le français occupe une place particulière chez moi, pour des raisons personnelles, mais aussi parce que c’est la seule langue que je parle autre que l’anglais. J’ai mis en scène trois pièces de théâtre en France, à Paris, dont *Les Liaisons dangereuses*. J’aime votre langue, et quand je dis que c’est beaucoup de boulot, c’est réducteur car c’est surtout beaucoup de plaisir. Ce n’est pas facile, mais ce n’est pas une souffrance !

« Le film parle aussi du rapport entre un Anglais – je suis moi-même anglo-saxon – et la France. J’ai un lien particulier avec la France, un attachement personnel.

Mon ex-femme avait une ascendance française, j’ai toujours aimé votre pays et y ai beaucoup travaillé, j’y ai de nombreux amis. Ma femme et moi avons acheté une maison en Provence en 1993 que nous avons toujours.

« Pour préparer le film, j’ai énormément travaillé avec Chloé, ma répétitrice. Elle m’a beaucoup aidé, elle a été mon “institutrice de la langue”. Elle a une excellente oreille. Nous avons peaufiné la prononciation, la façon d’articuler, tous ces phonèmes que vous avez en français et que nous n’avons pas. Une véritable gymnastique pour la mâchoire, la langue et les lèvres ! Nous avons travaillé dur et nous sommes aussi beaucoup amusés ! Nous discutons des nuances des mots dans nos langues respectives, du sens de ceux écrits par Gilles. Un peu comme les personnages dans le film. Nous n’avons jamais cessé de répéter, entre les scènes, le soir, le matin, le week-end. Il n’y a que le dernier jour de tournage, à Londres, que nous avons arrêté de travailler ! Ce travail en français a été pour moi un formidable apprentissage, une grande expérience. On ne peut pas demander plus dans la vie. « Mes partenaires, Fanny, Émilie, Philippe, Eugénie, sont tous très différents mais partagent la même exigence, le même engagement, et j’ai été admiratif de chacun. Fanny a énormément d’expérience, c’est une belle personnalité. C’est quelqu’un de très instinctif, comme moi. J’ai beaucoup aimé nos scènes. J’avais

déjà eu l'occasion de jouer une minuscule scène avec elle dans CASANOVA VARIATIONS, où elle me traitait d'ailleurs de "petit polisson"... Bien que n'ayant pas eu de temps ensemble pour préparer, elle avait été parfaite. Fanny est quelqu'un de charmant que j'aime beaucoup, dotée d'une grande âme et d'un vrai sens de l'humour.

« Je ne connaissais pas Philippe et j'ai été très impressionné. Il était magnifiquement bien préparé. J'ai découvert un remarquable acteur. Un plaisir, une vraie découverte pour moi. Il est drôle, parfait dans le personnage, et nous avons très bien fonctionné ensemble.

« J'adore Émilie. C'est une actrice remarquable. Joyeuse, touchante, avec toujours beaucoup d'idées. Avec Eugénie aussi, ça a été très agréable. Tous les quatre sont généreux, vivants. Ce tournage a vraiment été un immense plaisir professionnel et humain.

« Le travail avec Gilles s'est parfaitement passé. C'est un auteur, mais il a compris qu'un film n'est pas un livre. Il a saisi la façon de faire passer ses sentiments aussi bien dans son film que dans ses romans. Il ressemble à ce qu'il écrit, vif, drôle et très humain. Il est à l'écoute des autres. Il a le goût de l'échange. Il cherche en permanence. Il sait prendre ce qui sert le projet, mais il sait aussi protéger l'histoire et protéger les personnages dans l'histoire. Et puis il connaît très bien

le cinéma ! Le métier de réalisateur est incroyablement difficile, j'ai de la compassion pour eux. Il y a toujours des choses qui ne marchent pas. Un réalisateur est bombardé de problèmes, de questions pénibles, fatigantes – parfois même ridicules ! –, ça n'arrête jamais. Gilles était très à l'aise malgré cela et il avait toujours assez d'énergie pour nous. Il était enthousiaste. J'ai dû faire une bonne trentaine de films avec des réalisateurs dont c'était le premier, et il s'en est plus que bien sorti. Ma relation avec Gilles a été magnifique. Il m'a toujours demandé mon avis, ce que je pensais, il n'était pas du tout bloqué sur sa conception des choses. C'est quelqu'un de très ouvert, dans le travail comme dans la vie. Beaucoup de metteurs en scène ne le sont pas, le film est déjà fait dans leur esprit et les acteurs ne sont que des marionnettes à qui ils dictent la façon de jouer. Ils sont prisonniers de leur besoin de tout contrôler. Rien à voir avec ce qui s'est passé entre nous. Gilles ne force rien, il guide, il accompagne, il est « avec », pas « contre ». Lui et moi sommes devenus proches. Il s'est



produit entre nous quelque chose qui a dépassé le cadre du travail. Ce film compte, il est magnifique, j'ai eu grand plaisir à le faire, à accomplir tout ce travail, mais ce qui importe au final pour nous, c'est le contact humain. C'est ce qui compte le plus, personnellement. J'espère profondément que le film va avoir du succès. Je crois que Gilles est content et qu'il a aimé l'expérience. Pour moi c'est primordial. Je n'oublie jamais que les

acteurs travaillent pour le réalisateur, c'est ma conviction dans ce métier, et Gilles nous a tous choisis avec passion.

« Le château joue un rôle dans l'histoire, mais il en a aussi joué un dans notre façon de créer le film. Un bel endroit avec du caractère, que j'ai beaucoup aimé. C'est vraiment le sixième personnage de l'histoire. C'est un château très particulier, très intéressant, que j'avais plaisir à retrouver, avec un très joli parc. Le lieu s'accordait parfaitement à l'histoire. J'ai été heureux de tourner en Bretagne. C'est dans cette région que j'aurais aimé acheter une propriété en France, mais ma femme, d'origine italienne, avait besoin de davantage de soleil ! Alors on

est plus au sud...

« Tourner avec le chat nous a demandé pas mal de patience parce que les chats ne sont pas des partenaires de jeu idéaux ! Ça reste toujours des chats qui font des trucs de chats... Ils peuvent être un peu toqués ! Heureusement, ce n'était pas trop le cas de Nouchka. J'ai pris soin de me faire accepter, je passais du temps avec elle chaque fois que je le pouvais. Il a fallu de nombreuses et longues prises avec elle, mais cela fait partie du travail !

« **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** restera une grande expérience, aussi bien en matière de travail d'acteur autour du rôle que pour la collaboration avec l'équipe et mes partenaires de jeu. Une expérience particulière aussi à cause du Covid. Nous étions isolés, je ne pouvais aller ni au restaurant ni au café, mais quelque part, elle n'en a été que meilleure justement pour cette raison. C'était très solitaire, jusqu'à ce que je me retrouve sur le plateau avec Gilles, ou avec Chloé pour travailler. Nous étions un peu comme une famille. Je vais garder une douce nostalgie de cette période, dans ce coin de Bretagne. L'isolement, cette parenthèse, l'histoire, l'ambiance du tournage, tout cela en a fait un moment particulier qui m'a beaucoup touché. J'ai beau avoir la carrière que j'ai, j'ai vécu quelque chose de spécial et j'ai adoré faire ce film à part pour beaucoup de raisons. »





Nathalie par Fanny Ardant

« Cette histoire est comme un credo à la vie, à la relation entre les êtres humains. C'est ce qui m'a attirée en premier lieu, même si l'envie de faire quelque chose reste toujours un peu obscure. Si une envie est trop précise, cela devient une stratégie, et j'ignore la stratégie.

« J'ai été séduite par le côté romanesque du scénario de **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !**. J'ai aimé l'histoire des personnages ; ils sont souvent inattendus et insoupçonnés. Là est l'étincelle, le premier élan, mais encore une fois, on ne sait jamais vraiment pourquoi on veut faire quelque chose, alors que l'on sait toujours pourquoi l'on refuse.

« Lorsque j'ai entamé la lecture du scénario, je voulais savoir comment cela finirait. Je me suis tout de suite intéressée à la trajectoire de cet homme qui commençait une nouvelle vie. Je suis une pessimiste, mais j'aime que l'on me raconte une fable.

« Mon personnage, Nathalie Beauvillier, est capable de détruire sa vie par amour, et de la sauver pour la même raison. C'est ce qui m'a plu chez elle. Je ne peux jouer que des rôles que j'aime. Mon point de vue n'est jamais professionnel. Je peux aimer des monstres et ne pas aimer des "Madame Parfaite". Je n'aime pas forcément ce qui me ressemble, mais ces échos sont une forme de revendication.

« À mon sens, pour pouvoir parler d'un personnage que l'on a interprété, il faut prendre du recul, laisser le temps de décanter, attendre que tout "tombe au fond du verre" afin d'avoir une idée complète de l'être que l'on vient d'incarner. Pendant le tournage, le metteur en scène sait parfaitement où il va, dans quelle direction il emmène



l'histoire, mais pour les acteurs il est encore trop tôt pour parler des personnages à ce moment-là, quand ils les créent, les vivent, les ressentent. Cette femme, Nathalie, m'a plu dès le départ, mais je n'aurais pas su dire pour quelles raisons précises au moment où je l'ai jouée. C'est de l'ordre du ressenti.

« Il m'est difficile de décrire comment je travaille ou comment j'aborde un personnage. Quand il faut y aller, on se lance. On entre dans l'eau et puis on nage ! Je pense qu'à partir du moment où l'on a dit oui à un rôle ou à un projet, c'est là qu'est le moteur : toujours avancer.

« Mon approche reste très instinctive. Je crois que c'est ce qui m'a conduite à jouer au départ. J'avais la passion du théâtre parce que je pensais qu'élever la voix pour dire quelque chose de beau, de fort, de vrai, pour le partager avec d'autres sur une scène – ou dans une salle obscure – était du domaine de la magie. C'est ce que je ressens toujours et ce que je recherche dans chaque projet.

« Sur le tournage, chaque scène possède sa densité particulière, et c'était vrai de **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !**. Je suis impatiente

de nature, je trouve toujours tout trop lent, mais les scènes d'un personnage sont le contraire de la construction d'une maison, c'est plutôt comme une forêt où tout pousse avec sa propre nécessité et sa couleur.

« J'ai beaucoup aimé tourner avec John Malkovich. Je le connaissais, nous nous étions croisés devant la caméra, et je l'ai toujours admiré en tant qu'acteur dans les films que j'ai vus. J'admire son intelligence. Je suis contente qu'il soit mon majordome !

« À mes yeux, John représente réellement le grand acteur. Il a un humour pince-sans-rire qui me plaît. C'est une joie pour moi de jouer avec un acteur comme lui ! J'ai aimé parler, écouter, rire, m'énerver, danser avec John Malkovich.

« Le travail avec Gilles s'est également très bien passé. C'est un homme très chaleureux, très respectueux. C'est son premier film, et il y a toujours quelque chose d'enfantin dans un premier film. Gilles a tout porté avec joie, enthousiasme et passion, c'était très agréable.

« En fait, ce sont toujours les autres qui parlent de travail. Je ne sais pas de quoi est fait un travail. Peut-être parce que cela me rappelle l'école, et que je n'aimais pas l'école... J'aime apprendre, donner, recevoir sans en avoir l'air. C'est dans cet esprit



que s'est déroulée notre collaboration, avec Gilles, mais aussi avec les autres comédiens.

« J'apprécie les premiers films. C'est le hasard de la vie, de ce qu'elle propose. Pour le réalisateur, ce tout premier film, c'est forcément sa grande histoire, mais pour un acteur, ce qui compte c'est la passion que met le metteur en scène à faire les choses. Cette passion, elle était là. Il arrive qu'on la retrouve chez certains metteurs en scène dans leur dixième film. Ce n'est pas l'expérience qui fait le génie.

« J'ai beau avoir le parcours qui est le mien, je ne me considère pas comme une spécialiste des films. Je ne me souviens que des moments que j'ai vécus sur un plateau avec les acteurs, le metteur en scène, les techniciens. C'est ce temps qui ne reviendra plus jamais qui me reste en mémoire, et que pour cette raison je veux vivre le plus intensément possible. Je vois les films au prisme des émotions, et nous avons fait celui-ci pour la pure joie de le faire. Je ne saurais pas dire si un film va être vendeur, s'il va plaire à l'international... Par contre, je peux vous dire que j'aime l'humour de ce film et que j'ai vraiment aimé le tourner. J'aime particulièrement l'humour en désespoir de cause. De cette expérience, je garderai *un bel ricordo* ! »



Odile par Émilie Dequenne



Lorsqu'il s'agit de comédie, je suis un public difficile. Trop souvent, je trouve que la comédie frise la vulgarité, voire l'inutilité, et je n'y vois pas d'intérêt. Seule la comédie qui nous touche au cœur de ce que nous sommes m'intéresse, et c'est pour cela que j'ai vraiment aimé ce scénario. Il m'a sincèrement touchée. De plus, le personnage d'Odile ne ressemblait à rien de ce que j'avais pu rencontrer ou interpréter jusque-là. Non seulement j'ai aimé la relation entre tous ces personnages, mais aussi la construction et les scènes d'Odile en particulier. J'ai vraiment ressenti un réel bien-être à la lecture. L'histoire de **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** m'a parlé personnellement. On est sur une comédie qui fonctionne car elle parle de choses profondes sans jamais se départir de sa fantaisie.

« Odile, mon personnage, est une femme extrêmement consciencieuse qui prend ses responsabilités très au sérieux. Ses failles et

ses blessures l'ont poussée à se réfugier dans ce manoir, hors du monde, au risque de ne plus vivre. En se consacrant entièrement à son travail, Odile s'est forgé une armure pour éviter de souffrir. Mais dans cette carapace de rigueur, elle étouffe aussi sa véritable nature.

« C'est elle qui va le plus côtoyer le personnage d'Andrew. En le malmenant au début mais aussi en le poussant à réagir, elle va développer avec lui une dynamique qui va entraîner les autres personnages. D'une certaine manière, ils sont le tandem qui fait fonctionner le château au quotidien. Ces deux personnalités en quête d'un nouveau souffle ont chacune quelque chose à reconstruire. Andrew porte le deuil de sa femme, et Odile celui d'une vie qu'elle n'a pas osé vivre. Dans leur deuil, au domaine, leur démarche est la même, ce qui rend leur rencontre d'autant plus efficace.

« Pour approcher le personnage d'Odile, j'ai

développé plusieurs aspects. La diction et le maintien étaient essentiels ; j'ai aussi travaillé mes gestes notamment dans le domaine de la cuisine. Ma méthode est simple : plus on maîtrise la technique, plus on est libre de se consacrer aux émotions. Dans mon approche, je me concentre d'abord sur ce qui est physique, pour mieux l'oublier ensuite.

« L'autre point concernait les mots d'Odile, son vocabulaire, ses phrasés. Les dialogues, très précis, m'ont aidée, inspirée et amenée à pouvoir approcher le personnage. Dans le scénario, chaque personnage a sa propre musicalité, et chaque dialogue le raconte. Cela me fait penser au théâtre classique dans ce qu'il a de meilleur. Lorsque l'on travaille des classiques, en général, si on maîtrise le texte, il ne reste plus grand-chose à faire ensuite. Le texte de **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** était tellement dense qu'il était inutile d'en rajouter. Le risque aurait été de surjouer, ou pire, de dénaturer le subtil équilibre humain. Rien n'est didactique ou lassant, le dialogue est rythmé, toujours vif, et me permettait de créer un personnage en étant libre dans mon jeu.

« **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** n'aborde que des sujets profonds, mais avec légèreté. À mon sens, toutes ces solitudes qui vont se retrouver

constituent le thème central du film. La solitude est un thème qui parle à chacun. Celle d'Odile me touche personnellement. Qui n'a pas connu ces traversées du désert ?

« L'esprit de l'histoire est teinté de la résilience de ses personnages. Pas besoin d'un destin tragique ou sordide pour parler de résilience, cela peut passer par les épreuves inévitables d'une vie : la perte de quelqu'un, la difficulté à aller vers les autres, l'espoir de construire une famille, le fait de ne pas avoir confiance en soi... Ce sont des épreuves que nous affrontons tous un jour. Lorsque je suis sortie de ce film, j'ai éprouvé un vrai sentiment de bien-être : je venais de voir des personnages avec des problèmes que nous pouvons tous connaître, et qui faisaient preuve de résilience et d'une volonté positive qui font beaucoup de bien.

« C'est avec John Malkovich que j'avais le plus de scènes. Ce qui m'a d'abord fascinée chez lui, c'est sa capacité de travail. Il travaillait dès qu'il avait un instant de libre entre les prises, avec Chloé, sa répétitrice, ou moi si j'étais là. C'était une vraie chance parce que je tiens réellement au texte, et John, du



fait que le français n'est pas sa langue maternelle, le travaillait au mot près également. J'ai rarement – sans doute même jamais – vu quelqu'un d'impliqué à ce point-là. Cette façon qu'il a d'être au service de son rôle dès qu'il peut est incroyable. C'est très stimulant ! Quand on tournait ensemble, John faisait preuve d'une générosité, d'une technique maîtrisée sur le bout des doigts : il savait toujours ce qu'on filmait, sous quel angle et avec quelle focale ; au moindre doute il demandait.

J'aime travailler ainsi, ce sont des notions essentielles pour permettre le jeu. John est un vrai partenaire, avec lui tout est fluide. Nous étions à l'aise avec la technique, et il ne restait plus qu'à savourer l'aspect humain et le jeu. C'était le cas avec tous les autres acteurs et actrices, mais mon temps de travail avec eux a été beaucoup plus court.

« La rencontre de Philippe a été une jolie expérience. Je l'ai découvert pendant le tournage, mais aussi après avoir vu le film : il a des

scènes incroyables avec John et ce qu'ils offrent fonctionne remarquablement ; leur rapport à tous les deux est réjouissant.

« Avec Fanny, comme à chaque fois que j'ai eu l'occasion de jouer avec d'immenses comédiennes, je me suis d'abord dit qu'avec le temps, le trac et la peur de ne pas y arriver s'étaient estompés, mais je me rends compte que non. Toutes les comédiennes ont le trac, peu importe la célébrité ou l'expérience. J'ai pu le constater à nouveau avec Fanny, qui pour son premier jour de tournage, arrivait dans une équipe qui se connaissait déjà depuis un moment. Pour elle, c'était impressionnant, et je trouve émouvant de retrouver cette magnifique fragilité chez des femmes d'une telle trempe.

« Je ne connaissais pas du tout Eugénie, et je l'ai trouvée vive et intense. Elle amène énormément d'énergie et de jeunesse au personnage de Manon et au film.

« J'ai trouvé extrêmement rassurant de travailler avec Gilles, l'auteur du roman qui a lui-même adapté son texte. On se doutait qu'il savait forcément de quoi il parlait ! Dès nos premières rencontres, nos lectures, même si c'était son premier film en tant que réalisateur, j'ai senti qu'il savait très bien où il voulait en venir et qu'il maîtrisait parfaitement son sujet. J'ai aussi senti que l'équipe allait bien





Magnier par Philippe Bas

fonctionner grâce à lui. Une équipe de tournage est comme un navire, et dès les premiers jours de tournage, il a été évident qu'on avait un capitaine. Il est plus facile d'échanger et de communiquer quand on parvient à développer une relation de confiance, et ça n'a pas été compliqué avec Gilles. Il nous regardait vraiment, totalement investi dans sa fonction. Travailler avec lui était formidable au quotidien, chercher ensemble... En même temps, il nous laissait la place de tenter, de recommencer si besoin. On pouvait tout de suite sentir si notre travail lui plaisait, et c'est extrêmement important en tant que comédien que le metteur en scène nous regarde vraiment. Ça donne envie de tout donner, on se sent libre de chercher et de se tromper, de lui proposer des choix. Gilles a vraiment été le moteur de ce tournage.

« Je me suis tellement amusée sur ce film que j'avais hâte de le découvrir terminé. Je savais que ce serait comme déballer un cadeau ! J'étais certaine que le film avait cette fantaisie, ce côté conte, mais le résultat a dépassé mes espérances. C'était encore plus fort que ce que j'avais pu imaginer. Il y a vraiment un univers dans **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** que l'on retrouve dans les grands films, cette puissance fédératrice, ce côté familial qui amène une forme de magie. Au-delà de la fantaisie,

j'ai trouvé une vraie magie humaine dans ce film. L'être humain est quelque chose de sacré pour moi, on porte cette étincelle en nous, et ce film, parce qu'il comprend cela et le fait ressortir, a presque quelque chose de féérique qui nous dépasse.

« Ce film m'a rappelé, lorsque j'étais gamine et que mon oncle et ma tante m'emmenaient au cinéma, cette sensation unique d'aller au spectacle, d'aller voir quelque chose de nouveau et de beau en sachant que l'on passera un excellent moment. Il y a un véritable enchantement entre les personnages – j'ai un peu de mal à dire ça de moi en tant que comédienne, mais je le dis sincèrement de John, Fanny, Philippe et Eugénie : il y a de la magie entre les personnages et les comédiens, il se passe quelque chose de différent, de divertissant au sens noble du terme. »



La première fois que j'ai lu le scénario, j'ai non seulement aimé l'esprit, l'humour, la puissance des sentiments qui sont là en permanence même sous des dehors légers, mais j'ai aussi été très attiré par le rôle qui m'était proposé. En tant qu'acteur, un projet pareil, avec un tel casting, c'était un peu comme gagner au loto !

« Il était facile pour moi de m'imaginer jouant Philippe Magnier. D'instinct, c'est un rôle qui me parle. Il est rare de ressentir cela. Magnier est à la fois un homme et un enfant. Il a une manière presque juvénile d'appréhender certains aspects de la vie. J'aime sa sincérité alliée à son côté rustre qui le rend attachant. Il est en permanence animé d'envies, d'élan, mais aussi d'une forme de mélancolie qui provoque un décalage comique. À l'image du film, il est drôle, mais constamment sous-tendu par des sentiments bouleversants. C'est une belle âme enthousiaste qui passe son

temps à appuyer un coup sur l'accélérateur, un coup sur le frein ! Un authentique personnage de comédie, au meilleur sens du terme.

« Gilles, réalisateur mais aussi auteur, était très précis sur son texte et nous avons dès le départ travaillé ensemble dans ce sens. J'ai joué sur les tons et les attitudes pour m'approprier le texte. J'ai aussi travaillé ma démarche et mon comportement. Les costumes ont également joué un rôle important dans ma construction du personnage. La costumière Magdalena Labuz, Gilles et moi avons la même vision simple et vraie du personnage. On a tout de suite trouvé les vêtements qui allaient à Magnier. Pour préparer le rôle, j'ai voulu prendre un peu de poids afin de le densifier, de lui donner l'aspect solide d'un gars de la terre. Gilles m'avait suggéré de laisser pousser mes cheveux, et j'avais beaucoup aimé l'idée. En le construisant extérieurement, l'intérieur s'est affiné naturellement. Je me sentais bien dans ce

que je faisais du rôle, et je savais que si ça n'allait pas, Gilles me le dirait, donc je me suis lancé, d'autant plus sereinement que j'étais très épaulé.

« J'avais la chance que Gilles m'ait réellement choisi pour ce rôle. Cela compte énormément pour moi. J'avais d'autant plus envie de répondre à ses attentes. Gilles a le don de savoir ce qu'il peut attendre des gens, et j'ai pu m'appuyer sur sa confiance pour suivre mon instinct. Il était précis dans ses demandes tout en laissant un véritable espace pour y exprimer ma manière de jouer. C'était un plaisir de faire mon travail en sachant que le réalisateur avait foi en moi et en ce que je faisais.

« Certains aspects du personnage trouvent un écho en moi. D'habitude, j'interprète plutôt des hommes d'action taiseux, mais là, en jouant Magnier, je laisse passer des choses que je n'ai pas eu souvent l'occasion de montrer dans mon jeu. Avant les prises, j'échangeais avec Gilles, avec qui j'ai beaucoup parlé de façon très personnelle. J'ai vraiment aimé notre collaboration. J'allais chercher des choses qui sont en moi et sur lesquelles je pouvais m'appuyer pour incarner Magnier. Il y a forcément une dimension intime dans tout ce que l'on interprète, notre métier consiste d'abord à jouer avec nos propres émotions en les habillant avec le personnage. Je

me sens proche de son côté parfois à fleur de peau qui protège une vraie sensibilité. Il peut m'arriver de faire preuve de cette même maladresse. J'ai aimé pouvoir exprimer des choses que d'une certaine manière j'ai pu ressentir à divers moments de ma vie. Cela apporte une autre dimension à l'interprétation. Quelque chose de sincère que le public ressent.

« Pour moi, l'esprit du film repose sur une alliance étroite entre comédie et drame. Magnier et tous les personnages se retrouvent régulièrement dans des situations poignantes. Mais le décalage les rend drôles et évite de sombrer dans la tristesse. Ce soupçon de recul permet de ne pas basculer dans le pathos. J'ai vraiment souhaité inscrire mon rôle dans cette perspective.

« J'ai eu énormément de plaisir à travailler avec John. Créer avec quelqu'un qui a autant de métier et d'humanité est un privilège. C'est une star, mais au-delà de son statut, nous avons partagé ce même plaisir de l'échange sincère, ce goût de la simplicité et du travail. L'aspect humain d'une collaboration est



pour moi essentiel, et avec John, c'était formidable. On pouvait discuter de tout et de rien en parfaite complicité. Nous avons aussi en commun ce plaisir du jeu. Lorsque nous étions face à face, on jouait comme deux gamins ! Chacun y amenait son art, sa personnalité, mais il y avait une vraie jubilation à incarner ces situations.

Dans **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !**, il n'y a jamais de scènes anodines, il y avait toujours de l'enjeu et matière à jouer.

« Avec le niveau d'implication qui régnait sur ce tournage, et de tels acteurs avec qui travailler, c'était plus qu'agréable et cela nous poussait à faire toujours mieux. J'ai été ravi et honoré de travailler avec Émilie, c'est une femme d'une grande expérience avec une belle discipline dans son métier. Son personnage commence par rejeter le mien avant d'évoluer avec lui. Cela apporte une dynamique unique entre les deux, et cela nous a donné à Émilie et moi quelque chose de vraiment super à jouer. On démarre sur un côté chien et chat pour avancer à travers de jolis non-dits et des étapes émotionnelles ciselées.

« On se laissait emmener par Gilles. On

proposait, et tout se faisait naturellement, comme un puzzle qui s'assemble. Le scénario et les dialogues sont vraiment très bien écrits, et forcément, avec une machine aussi huilée et travaillée, les engrenages tournaient tout seuls.

« Avec Fanny, j'ai finalement eu assez peu de scènes, mais c'était souvent des petits moments clés, et beaucoup de choses se jouaient aussi par les regards. J'adore celui que nous échangeons quand on installe le lit de Manon et que Magnier vient de gaffer avec Odile. Ça se joue beaucoup avec la présence de nos deux personnages dans leur humanité. Magnier exprime quelque chose de juste à travers sa maladresse, et cela lui arrive souvent face à Madame Beauvillier. Sa maladresse fait ressortir une forme d'évidence, il est paradoxalement d'autant plus sincère avec ses gros sabots. Il ose, finalement. Étant donné tout ce que Fanny incarne, en tant qu'artiste et en tant que femme, il était facile pour moi de la regarder avec ce respect, touché par la grandeur pudique de ce personnage de femme seule qui se bat pour s'en sortir.

« J'ai aussi beaucoup aimé rencontrer Eugénie. Très attentionnée envers ses compagnons de jeu, elle a réellement contribué à cet esprit de troupe sur le film. J'ai été sensible à ça.





Manon par Eugénie Anselin

« La première scène que j'ai tournée est aussi celle où l'on découvre Magnier dans le film, lorsqu'il menace Blake dans le parc en pleine nuit. Une belle entrée en matière ! En démarrant avec un moment aussi crucial, on rentre directement dans la zone de vérité. On ne peut pas se cacher, il faut tout donner. C'est dans ces circonstances que l'on peut déployer l'entière tonalité d'un personnage et voir si cela fonctionne sur tout le monde. Je vis pour ce genre de moments, j'adore ça. Ce mélange d'attente chez les gens et de stress produit toujours quelque chose de riche. Je fais ce métier pour ça !

« J'étais curieux de découvrir le film fini car je me demandais quel serait son rythme global. À ma grande surprise, devenir spectateur de l'ensemble m'a permis d'aller plus loin dans la profondeur des sentiments de chaque personnage, plus encore qu'à la lecture. J'ai été captivé par la distribution et la trajectoire de chaque personnage. Tout ressortait plus fort, les sentiments étaient d'autant plus touchants et authentiques. L'émotion m'a fait oublier tout le processus de fabrication. Je ne connaissais que les scènes où je jouais, et en découvrant le film, je l'ai trouvé très agréable, on s'y sent bien. On est emporté par l'histoire, on ne s'ennuie à aucun

moment. Je connaissais l'histoire par cœur, et pourtant le film m'a surpris. C'est un vrai voyage émotionnel qui a beaucoup à offrir au public. C'est un très bon divertissement, mais plus important, il va amener les gens au cœur de ce qu'ils sont. Le film réveille quelque chose de profond en vous. C'est un film qui donne à ressentir et apporte une vraie sensation de bien-être. Cette histoire permet un véritable rapprochement des âmes, elle donne envie d'être avec les gens et de partager les émotions d'une vie. »



Longtemps avant d'entendre parler du projet de film, j'avais lu le roman au moment de sa parution, et j'avais adoré. Je sortais d'une année d'études assez stressante et m'a mère me l'avait conseillé. Elle pensait que ça me ferait du bien, et elle avait raison. J'avais toujours hâte de retrouver les personnages, de savoir ce qui allait leur arriver. C'est un livre joyeux, très tendre aussi.

« En découvrant le scénario, j'ai vraiment retrouvé l'esprit du roman. Quelque chose d'un conte, à la croisée de la comédie et de l'émotion. Le mélange est sans doute encore plus fort dans le film, renforcé par une poésie visuelle autour du personnage principal, foncièrement humain et tourné vers les autres. Dans nos vies comme à l'écran, c'est finalement assez rare.

« Je joue le rôle de Manon, une jeune femme qui affronte les premiers bouleversements de sa vie. Tout va vite pour elle : elle va devenir mère, vit

un premier amour compliqué, n'habite plus chez sa mère... Comme le dit Blake, elle est à l'âge des premières fois, sauf que tout lui arrive en même temps. Blake va l'aider à grandir et à avancer, et en retour elle lui donne envie de se rapprocher de sa propre fille dont il s'est éloigné. Les personnages se font évoluer les uns les autres. C'est une des belles dynamiques de l'intrigue.

« Mon personnage et moi partageons un point commun essentiel : j'étais moi aussi enceinte de mon premier enfant au moment du tournage. Je n'ai pas eu à utiliser un seul faux ventre de tout le tournage. Quand on est enceinte, on sent cette responsabilité grandir en soi, on a un être vivant dont il faut prendre soin. Ressentir concrètement tout cela m'a aidée à comprendre Manon, et le sentiment d'urgence devant lequel elle se trouve quand elle est chassée de chez elle. Elle est très loin de ces clichés d'ados que l'on voit dans beaucoup de films. Elle possède une dimension

supplémentaire. Être enceinte a aussi influencé ma manière de jouer, dans mes mouvements notamment. Avec un faux ventre, on fait semblant, mais le corps ne suit pas forcément, alors que dans mon cas, cela influait directement sur ma façon de bouger, mon regard, ma voix... Ça ne se truque pas. Je pouvais me contenter d'être moi-même dans une expression physique absolument authentique.

« Le fait de jouer ce personnage qui vit sa grossesse seule dans un contexte difficile m'a fait réfléchir à ma propre vie. C'est une chance de pouvoir avoir un enfant au moment que l'on choisit et d'être deux à l'assumer. J'ai savouré le bonheur d'être entourée, d'avoir une famille. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de me demander comment j'aurais réagi si j'avais été confrontée à ce que vit Manon. L'histoire m'a interpellée, de façon intime.

« Je joue la plupart de mes scènes avec John Malkovich. Forcément, au départ, j'étais impressionnée, mais très vite, cet homme tellement humain et ayant l'esprit de troupe sait vous mettre à l'aise. C'est une expérience unique, un véritable cadeau. John est non seulement fabuleusement doué mais aussi extrêmement généreux. Il se donne à son personnage à un tel point que ce n'était plus John que j'avais devant

moi, mais Andrew Blake ! Face à lui, il devient facile de plonger dans la situation parce qu'il vous emmène.

« John a une véritable dimension multiculturelle, il est américain mais a travaillé et vécu dans beaucoup de pays différents, joué avec des metteurs en scène d'horizons divers. Il a cette connaissance, ce recul sur beaucoup de manières différentes de travailler. Je me sens proche de ça : je suis née en France mais j'ai vécu en Allemagne, j'ai grandi au Luxembourg, étudié à Zurich et je vis à Berlin. Dans mon parcours professionnel, j'ai joué dans différents pays et avec beaucoup d'acteurs et d'actrices différents. C'est agréable et enrichissant.

« Émilie et Philippe sont aussi remarquables. Quelle chance pour moi de me retrouver au milieu de toutes ces pointures ! Avec Fanny, nous n'avions que quelques scènes d'ensemble, mais la voir œuvrer et partager l'écran avec elle est déjà exceptionnel. Les personnages de **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** sont comme une petite famille, et cela a teinté ma manière de jouer. Avec John, j'ai senti un rapport filial que l'on retrouve dans nos scènes, comme s'il était un peu un père à travers cette histoire. Émilie, ce serait la grande sœur. Elle a ce côté jeune,

très accessible. Elle est toujours la première à tendre la main. On plaisantait bien ensemble. Nos personnages sont toutes les deux des femmes de caractère, très réactives et énergiques. Il y a cependant aussi une vraie tendresse qui se révèle entre Manon et Odile. J'ai moi-même une grande sœur, et j'ai retrouvé entre Odile et Manon cette relation complice et puissante que je connais si bien.

« Travailler avec Gilles a été dès le départ une très belle expérience. Tout a démarré aussi simplement qu'efficacement. L'un des vrais cadeaux que nous fait Gilles, en tant qu'acteurs et actrices, est la confiance qu'il place en nous. Certains réalisateurs attendent de leurs comédiens qu'ils leur prouvent qu'ils savent jouer. Avec Gilles, c'est tout le contraire. Il amène une vraie sérénité. J'ai rarement connu des plateaux de tournage avec une si bonne ambiance. Gilles sait ce qu'il fait et ce qu'il veut, et le construit avec bienveillance, en équipe. Dès le casting, il m'a accordé une liberté de jeu motivante. Grâce à son approche, j'ai pu proposer des choses et m'approprier le personnage très rapidement. Étant donné qu'il est à la fois l'auteur du roman, du scénario, et qu'il est le réalisateur, on peut dire qu'il a réellement réfléchi sur cette histoire !

Les dialogues étaient tellement bons, l'histoire tellement maîtrisée, que tout était déjà là pour jouer, il n'y avait plus qu'à enfiler les costumes.

« J'ai la chance d'avoir eu beaucoup de scènes fortes à jouer, dans des émotions et des registres très différents. J'avais vraiment hâte de certaines, et je me souviens avoir été angoissée par la scène du garage. C'était en plus la première que je tournais, qui plus est face à John Malkovich. A priori, j'aurais préféré débiter par une scène plus simple ! Avec le recul, c'était pourtant la meilleure chose à faire, puisqu'en réalité, en tournant cette scène je vivais ma première rencontre avec John autour du jeu, et c'est aussi ce qui se passe pour Andrew et Manon : c'est leur premier véritable échange. Gilles m'a ensuite confié qu'il avait fait exprès de me faire commencer par cette scène, parce qu'il savait que ce serait bénéfique pour l'émotion. Il voulait tout de suite nous placer au cœur de la relation de nos personnages en se servant du contexte de notre situation réelle.

« **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** est un film inspirant de bien des façons. Le tournage est une chose, mais voir le film terminé sur un écran de cinéma en est une autre. J'ai beau avoir joué dedans, travaillé le scénario à fond, observé le plateau et décortiqué l'histoire,

lorsque j'ai vu le film achevé, j'y ai découvert des choses que je n'avais pas anticipées. J'ai été emmenée par l'émotion. J'ai été bouleversée par la poésie de l'image dans cet esprit pétillant. Une merveilleuse claque ! **COMPLÈTEMENT CRAMÉ !** est réellement un conte, je ne m'attendais pas à ce côté magique, presque féérique, grâce aux images et à la musique qui joue aussi un rôle essentiel. L'ensemble m'a positivement étonnée : le film a gagné une dimension supplémentaire, l'histoire est emmenée sur un autre plan tout en restant très ancrée dans le réel. Comme une magie qui aide à s'évader du quotidien tout en s'y sentant mieux. »



— ! — Devant la caméra

JOHN MALKOVICH
Andrew Blake
Filmographie sélective

1984

LES SAISONS DU CŒUR (Places in the Heart) de Robert Benton
(nommé à l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle, National Society of Film Critics Award, National Board of Review Award)

LA DÉCHIRURE (The Killing Fields) de Roland Joffé
(National Society of Film Critics Award du meilleur acteur dans un second rôle)

1985

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR (Death of a Salesman) de Volker Schlöndorff

1987

LA MÉNAGERIE DE VERRE (The Glass Menagerie) de Paul Newman

EMPIRE DU SOLEIL (Empire of the Sun) de Steven Spielberg

1988

LES LIAISONS DANGEREUSES (Dangerous Liaisons) de Stephen Frears

1990

UN THÉ AU SAHARA (The Sheltering Sky) de Bernardo Bertolucci

1991

LES IMPOSTEURS (Object of Beauty) de Michael Lindsay-Hogg

OMBRES ET BROUILLARD (Shadows and Fog) de Woody Allen

BIENVENUE AU CLUB (Queens Logic) de Steve Rash

(nommé au Film Independent Spirit Award du meilleur acteur dans un second rôle)

1992

DES SOURIS ET DES HOMMES (Of Mice and Men) de Gary Sinise

JENNIFER 8 (Jennifer Eight) de Bruce Robinson

1993

DANS LA LIGNE DE MIRE (In the Line of Fire) de Wolfgang Petersen

(nommé à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA Film Award du meilleur acteur dans un second rôle)

1995

PAR-DELÀ LES NUAGES (Al di là delle nuvole) de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders

LE COUVENT (O Convento) de Manoel de Oliveira

1996

MARY REILLY (id.) de Stephen Frears

LES HOMMES DE L'OMBRE (Mulholland Falls) de Lee Tamahori

PORTRAIT DE FEMME (The Portrait of a Lady) de Jane Campion

LE ROI DES AULNES (Der Unhold) de Volker Schlöndorff

1997

LES AILES DE L'ENFER (Con Air) de Simon West

1998

L'HOMME AU MASQUE DE FER (The Man in the Iron Mask) de Randall Wallace

LES JOUEURS (Rounders) de John Dahl

1999

LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz

DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH (Being John Malkovich) de Spike Jonze

(nommé au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble, American Comedy Award du meilleur acteur dans un second rôle)

JEANNE D'ARC de Luc Besson

2000

L'OMBRE DU VAMPIRE (Shadow of the Vampire) de E. Elias Merhige

2001

LES ÂMES FORTES de Raoul Ruiz

JE RENTRE À LA MAISON (Vou para Casa) de Manoel de Oliveira

2002

RIPLEY'S GAME de Liliana Cavani

2003

JOHNNY ENGLISH (id.) de Peter Howitt

UN FILM PARLÉ (Um Filme Falado) de Manoel de Oliveira

2004

ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS (The Libertine) de Laurence Dunmore

(également producteur)

2005

H2G2 : LE GUIDE DU VOYAGEUR GALACTIQUE (The Hitchhiker's Guide to the Galaxy)

de Garth Jennings

APPELEZ-MOI KUBRICK (Colour Me Kubrick) de Brian Cook

2006

ART SCHOOL CONFIDENTIAL de Terry Zwigoff (également producteur)

KLIMT de Raoul Ruiz

ERAGON (id.) de Stefen Fangmeier

2008

L'ÉCHANGE (Changeling) de Clint Eastwood

BURN AFTER READING (id.) des frères Coen

DISGRÂCE (Disgrace) de Steve Jacobs

2010

JONAH HEX (id.) de Jimmy Hayward

RED (id.) de Robert Schwentke

SECRÉTARIAT (Secretariat) de Randall Wallace



2011

TRANSFORMERS 3 : LA FACE CACHÉE DE LA LUNE (Transformers: Dark of the Moon)
de Michael Bay

2012

LES LIGNES DE WELLINGTON (As Linhas Torres Vedras) de Valeria Sarmiento

2013

WARM BODIES : RENAISSANCE (Warm Bodies) de Jonathan Levine

LE CLAN DES GANGSTERS (Educazione siberiana) de Gabriele Salvatores

RED 2 (id.) de Dean Parisot

2014

CASANOVA VARIATIONS (id.) de Michael Sturminger

2016

DEEPWATER (Deepwater Horizon) de Peter Berg

2017

CONSPIRACY (Unlocked) de Michael Apted

LAST CALL (id.) de Steven Bernstein (également producteur)

BULLET HEAD (id.) de Paul Solet

2018

22 MILES (Mile 22) de Peter Berg

BIRD BOX (id.) de Susanne Bier

2019

VELVET BUZZSAW (id.) de Dan Gilroy

2020

AVA (id.) de Tate Taylor

ARKANSAS (id.) de Clark Duke

2021

HOSTAGE GAME (Rogue Hostage) de Jon Keeyes

THE SURVIVALIST (id.) de Jon Keeyes

2022

CHARIOT d'Adam Sigal

WHITE ELEPHANT de Jesse V. Johnson

SAVAGE SALVATION de Randall Emmett

SENECA (Seneca - On the creation of earthquakes) de Robert Schwentke

2023

ONE RANGER de Jesse V. Johnson

COMPLÈTEMENT CRAMÉ ! de Gilles Legardinier

Réalisateur et producteur

2003

DANCER UPSTAIRS (The Dancer Upstairs)

FANNY ARDANT

Nathalie Beauvillier

Filmographie sélective

1980

LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch

1981

LA FEMME D'À CÔTÉ de François Truffaut
(nommée au César de la meilleure actrice)

1982

LA VIE EST UN ROMAN d'Alain Resnais

1983

VIVEMENT DIMANCHE ! de François Truffaut
(nommée au César de la meilleure actrice)

UN AMOUR DE SWANN de Volker Schlöndorff

1984

L'AMOUR À MORT d'Alain Resnais

1985

L'ÉTÉ PROCHAIN de Nadine Trintignant

1986

CONSEIL DE FAMILLE de Costa-Gavras

LE PALTOQUET de Michel Deville

MÉLO d'Alain Resnais

1987

LA FAMILLE (La Famiglia) d'Ettore Scola

1988

TROIS SŒURS (Paura e amore) de Margarethe von Trotta

1991

DOUBLE VUE (Afraid of the Dark) de Mark Peploe

1992

AMOK (id.) de Joël Farges

1993

LE COLONEL CHABERT d'Yves Angelo

1995

PAR-DELÀ LES NUAGES (Al di là delle nuvole) de Michelangelo Antonioni et Wim Wenders

SABRINA (id.) de Sydney Pollack

LES CENT ET UNE NUITS DE SIMON CINÉMA d'Agnès Varda

1996

DÉSIRÉ de Bernard Murat

PÉDALE DOUCE de Gabriel Aghion
(César de la meilleure actrice)

RIDICULE de Patrice Leconte

(Lumière de la meilleure comédienne)

1998

ELIZABETH (Elizabeth: The Virgin Queen) de Shekhar Kapur

LE DÎNER (La cena) d'Ettore Scola

1999

LA DÉBANDADE de Claude Berri

LE FILS DU FRANÇAIS de Gérard Lauzier

2000

LE LIBERTIN de Gabriel Aghion

CHANGE-MOI MA VIE de Liria Begeja

2001

CALLAS FOREVER (id.) de Franco Zeffirelli

SANS NOUVELLES DE DIEU (Sin noticias de Dios) d'Agustín Díaz Yanes

2002

8 FEMMES de François Ozon

(nommée au César et à l'European Film Award de la meilleure actrice, Ours d'argent du Festival de Berlin et European Film Award de la meilleure interprétation d'ensemble)

2003

NATHALIE... d'Anne Fontaine

(nommée à l'European Film Award de la meilleure actrice)

2004

L'ODEUR DU SANG (L'Odore del sangue) de Mario Martone

2007

ROMAN DE GARE de Claude Lelouch

L'HEURE DE POINTE (L'ora di punta) de Vincenzo Marra

2008

HELLO GOODBYE de Graham Guit

IL DIVO (id.) de Paolo Sorrentino

2009

VISAGE de Tsai Ming-liang

TRÉSOR de Claude Berri et François Dupeyron

2013

LES BEAUX JOURS de Marion Vernoux

(nommée au César de la meilleure actrice)

2014

CASANOVA VARIATIONS (id.) de Michael Sturminger

2015

CHIC ! de Jérôme Cornuau

2017

LOLA PATER de Nadir Moknèche

2018

MA MÈRE EST FOLLE de Diane Kurys

2019

LA BELLE ÉPOQUE de Nicolas Bedos

(César de la meilleure actrice dans un second rôle, nommée au Lumière de la meilleure actrice)

PERDRIX d'Erwan Le Duc

2020

ADN de Maïwenn

(nommée au César de la meilleure actrice dans un second rôle)

2022

LES JEUNES AMANTS de Carine Tardieu

(nommée au César de la meilleure actrice, Swann d'or de la meilleure actrice)

LES VOLETS VERTS de Jean Becker

2023

COMPLÈTEMENT CRAMÉ ! de Gilles Legardinier

THE PALACE de Roman Polanski

Réalisatrice et scénariste

2009

CENDRES ET SANG



ÉMILIE DEQUENNE

Odile

Filmographie sélective

1999

ROSETTA des frères Dardenne

(Prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes, nommée au César du meilleur jeune espoir féminin)

2001

LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans

OUI, MAIS... d'Yves Lavandier

2002

UNE FEMME DE MÉNAGE de Claude Berri

(nommée au César du meilleur jeune espoir féminin)

2003

MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine Corsini

2004

L'AMÉRICAIN de Patrick Timsit

L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret

(nommée au César de la meilleure actrice dans un second rôle)

LE PONT DU ROI SAINT-LOUIS (The Bridge of San Luis Rey) de Mary McGuckian

2005

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD de Laurent Dussaux

LES ÉTATS-UNIS D'ALBERT d'André Forcier

LA RAVISSEUSE d'Antoine Santana

2006

LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe

LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi

2007

ÉCOUTE LE TEMPS d'Alanté Kavaïté

2009

J'AI OUBLIÉ DE TE DIRE... de Laurent Vinas-Raymond

LA FILLE DU RER d'André Téchiné

2012

À PERDRE LA RAISON de Joachim Lafosse

(Prix d'interprétation féminine Un certain regard festival de Cannes, nommée à l'European Film Award de la meilleure actrice)

LA TRAVERSÉE de Jérôme Cornuau

2013

MÖBIUS d'Éric Rochant

2014

DIVIN ENFANT d'Olivier Doran

PAS SON GENRE de Lucas Belvaux

(Nommée au César et au Lumière de la meilleure actrice, Swann d'or de la meilleure actrice)

2015

PAR ACCIDENT de Camille Fontaine

2016

MAMAN A TORT de Marc Fitoussi

2017

CHEZ NOUS de Lucas Belvaux

LES HOMMES DU FEU de Pierre Jolivet

AU REVOIR LÀ-HAUT d'Albert Dupontel

2019

JE NE RÊVE QUE DE VOUS de Laurent Heynemann

2020

LES CHOSES QU'ON DIT, LES CHOSES QU'ON FAIT d'Emmanuel Mouret
(César de la meilleure actrice dans un second rôle, Swann d'or de la meilleure actrice)

2022

CLOSE de Lukas Dhont

2023

LA FILLE D'ALBINO RODRIGUE de Christine Dory

MARINETTE de Virginie Verrier

COMPLÈTEMENT CRAMÉ ! de Gilles Legardinier

PHILIPPE BAS

Philippe Magnier

Filmographie sélective

1998

LES COQUELICOTS SONT REVENUS (TV) de Richard Bohringer

2000

ÉPOUSE-MOI d'Harriet Marin

2001

TE QUIERO de Manuel Poirier

2002

LES PETITES COULEURS de Patricia Plattner

2003

MICHEL VAILLANT de Louis-Pascal Couvelaire

2005

L'EMPIRE DES LOUPS de Chris Nahon

L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys

2006

« **Greco** », saison 1

2007

PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier

SCORPION de Julien Seri

« **Où es-tu ?** », saison 1

2008

SKATE OR DIE de Miguel Courtois

2010

UN MARI DE TROP (TV) de Louis Choquette

2011

« **Les Invincibles** », saison 2 (5 épisodes)

2012

« **Profilage** », saison 3

2013

PIÈGE BLANC (TV) d'Abel Ferry

« **Profilage** », saison 4

2014

J'AI ÉPOUSÉ UN INCONNU (TV) de Serge Meynard

« **Profilage** », saison 5

2015

« **Profilage** », saison 6

2016

MEURTRES À LA CIOTAT (TV) de Dominique Ladoge

« **Profilage** », saison 7

2017

« **Profilage** », saison 8

2018

COUP DE FOUDRE À BORA-BORA (TV) de David Morlet

2019

« **Profilage** », saison 9

2020

LE SAUT DU DIABLE (TV) d'Abel Ferry

« **Profilage** », saison 10

2021

MORTELLES CALANQUES (TV) de Claude-Michel Rome

2022

LE SAUT DU DIABLE 2 - LE SENTIER DES LOUPS (TV) de Julien Seri

L'OUBLIÉE D'AMBOISE (TV) de Sylvie Ayme

2023

LA VENGEANCE SANS VISAGE (TV) de Claude-Michel Rome

COMPLÈTEMENT CRAMÉ ! de Gilles Legardinier

EUGÉNIE ANSELIN

Manon

Filmographie sélective

2012

MOBILE HOME de François Pirot

2015

DEMAIN APRÈS LA GUERRE (Eng nei Zäit) de Christophe Wagner

2016

DIE DUNKLE SEITE DES MONDES de Stephan Rick

2017

DIE UNSICHTBAREN de Markus Dietrich

THE CAPTAIN - L'USURPATEUR (Der Hauptmann) de Robert Schwentke

2019

DEUX de Filippo Meneghetti

2022

LOST TRANSPORT de Saskia Diesing

2023

COMPLÈTEMENT CRAMÉ ! de Gilles Legardinier



© Guillaume Legardinier

— ! — Derrière la caméra

GILLES LEGARDINIER
Auteur, scénariste, réalisateur

Auteur français parmi les plus lus, Gilles Legardinier a débuté sa carrière sur des plateaux de cinéma internationaux, avant de se consacrer à l'écriture de ses romans – tous des best-sellers – et à la communication cinéma pour de grands studios, tout en intervenant comme consultant en écriture et en production.

Alternant des genres littéraires très variés, il s'est entre autres illustré dans le thriller avec *L'Exil des Anges* (Prix SNCF du Polar 2010) et *Nous étions les hommes* (2011), et dans la comédie, qui lui a valu un succès phénoménal aussi bien en France qu'à l'étranger, avec *Demain j'arrête !* (2011, roman francophone le plus vendu pour l'année 2013), *Complètement cramé !* (2012), *Et soudain tout change* (2013), *Ça peut pas rater !* (2014) et *Quelqu'un pour qui trembler* (2015). Ayant rejoint Flammarion, il a poursuivi avec un thriller historique, *Le Premier Miracle* (2016), puis avec deux autres comédies, *Une fois dans ma vie* (2017) et *J'ai encore menti !* (2018), et un roman d'aventures historiques, *Pour un instant d'éternité* (2019) également sorti aux États-Unis. Il a depuis signé deux autres comédies à succès, *Une chance sur un milliard* (2020) et *Mardi soir, 19H* (2021) avant de rééditer son premier roman d'aventures, entièrement réécrit, *Le Secret de la cité sans soleil*. Son nouveau roman, *Mon tour de manège*, est paru en octobre 2023 chez Flammarion.

Ses romans sont traduits dans plus de 25 pays, et plusieurs sont en cours d'adaptation.



— ! — Liste Artistique

Andrew Blake
Nathalie Beauvillier
Odile
Philippe Magnier
Manon
Richard Ward
Melissa Ward
Madame Berliner
Agent 1
Agent 2
Le présentateur
Sarah
Diane Blake jeune
Andrew Blake jeune
Le crooner
La femme qui fait peur
Méphisto
Youpla

JOHN MALKOVICH
FANNY ARDANT
ÉMILIE DEQUENNE
PHILIPPE BAS
EUGÉNIE ANSELIN
AL GINTER
ANNE BRIONNE
CHRISTEL HENON
KONSTANTIN ROMMELFANGEN
HUGO MALPEYRE
PHILIPPE MEYRER
STÉPHANIE CLEMENTE JODAR
OCÉANE LANNOY
GUILLAUME LEGARDINIER
DIMITRI DEQUIEDT
PASCALE LEGARDINIER
NOUCHKA
MARCUS

Réalisateur
Scénario, dialogues et adaptation

D'après le roman *Complètement cramé* ! de
Producteurs

Producteur associé
Une production de

En association avec

Avec le soutien du
Avec la participation du

Directeur de la photographie
Montage

Musique originale
Décors
Costumes
Son

Maquillage
Coiffure
Scripte
Régisseur général
Directeur de production
Directrice de postproduction
2^e assistant réalisateur
Coach/Répétitrice John Malkovich
Administratrice de production
Secrétaire de production
Auxiliaire à la production
Logistique réalisateur

GILLES LEGARDINIER
GILLES LEGARDINIER
CHRISTEL HENON
GILLES LEGARDINIER
CHRISTEL HENON
LILIAN ECHE
CLÉMENT CALVET
JÉRÉMIE FAJNER
GILLES LEGARDINIER
BIDIBUL PRODUCTIONS
SUPERPROD FILMS
FRANCE TV DISTRIBUTION
UNIVERSAL PICTURES
INTERNATIONAL FRANCE
FILM FUND LUXEMBOURG
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA
ET DE L'IMAGE ANIMÉE
STÉPHANE LE PARC
YVES DESCHAMPS
CHRYSTEL ALÉPÉE
ERWANN CHANDON
HÉRALD NAJAR
MAGDALENA LABUZ
YVES BÉMELMANS
NICOLAS LEROY
GRÉGORY VINCENT
MICHEL SCHILLINGS
FRÉDÉRIC ROESER
FÉLIX PUGET
MARINE TRICOIRE
GWÉNAËL CAMUZARD, A.F.R.
LAURENT LECÊTRE
MORGANE LE GALLIC
AURÉLIEN CHEVALARIAS
CHLOÉ LEGARDINIER
CATHERINE JULIEN
MÉLANIE CHAMBRAS
GUILLAUME LEGARDINIER
PASCALE LEGARDINIER

1^{er} assistant opérateur
2^e assistant opérateur
Technicien retour image
D.I.T.
Cadreurs caméra B

Making of
Chef électricien de prise de vues
Chef machiniste de prise de vues
Costumière & habilleuse plateau
1^{re} assistante décoratrice
Régisseur d'extérieurs
Accessoiriste de plateau
Animalier
Chef constructeur

Tournage Londres
Services production par
Producteur superviseur
Directeur de production
Directeur artistique
Ingénieur son
Régie
Studio de son
Effets visuels numériques
Thème d'Andrew et Thème d'Odile par

Supervision musicale et production exécutive

Orchestre

Sous la direction de
Bande originale du film

Textes : COMING SOON COMMUNICATION
© 2003 BIDIBUL PRODUCTIONS, SUPERPROD

— ! — Liste Technique

PIERRE MAZARD
KINDA LE PARC
YANN FESTINGER
LÉONARD ROLLIN
MANU ALBERTS
ANTOINE STRUYF
DAMIEN TESSANDIER
GUILLAUME LEGARDINIER
KEVIN DRESSE
JEAN-FRANÇOIS ROQUEPLO
CLAIRE-ROSE DAGUERRE
CLARISSE NAJAR
JEAN-CHRISTOPHE LOGNOS
CHRISTOPHE SERRAZ
MANUEL SENRA
SYLVAIN BONNET

POISSON ROUGE PICTURES
CHRISTOPHER GRANIER-DEFERRE
MATTHEW WILSON
PIERRE FARINOLE
MIKE McGINN
HUGO NICHOLSON
PHILOPHON
DIGITAL DISTRICT
GILLES LEGARDINIER
et ERWANN CHANDON
PIERRE-MARIE DRU
& RAPHAËLLE DANNUS
pour PIGALLE PRODUCTION
DEUTSCHES
FILMORCHESTER BABELSBERG
GAST WALTZING
PLAZA MAYOR COMPANY LTD